

— 14 —

Bannigo zouben al lès
A ra d'in-me aliès ;

Gwin-ardant en eur weren,
Butun 'n eur dabatieren...

Na pegement ez eo well
Ar mestr ewit ar mewel ?

— Ar mestr a zoug ar bônet,
Ar mewel a zo kiriee.

— Na pegement eo gwelloc'h
Al louarn ewit ar broc'h ?

Ar broc'h a doull ann douar,
Al louarn a dag ar iar !

MATES AR PERSON

Kenta micher em boa me grêt,
Oa portéal paper timbret ;
Oa portéal al lizero,
En Montroulès, dre ar ruio.

Hac ann eil micher em boa grêt,
Oa scuba lec'h na oa ket net ;
Scuba war ar pave ar fane,
Ha setu etat eun Normand.

Cavenn dinered, liarded ;
Eun habit newez em boa bet,
Eun habit newez violant,
Evel ma doug ann dud iaouanc.

Ha kerc'had dour a ren iwe,
Rêd a oa gonid ar vuhe.
Kichenn ar feunteun p'arruis,
Eur plac'h iaouanc eno wetis.

— 15 —

Des gouttes de soupe au lait
Il me donne souvent ;

De l'eau-de-vie, dans un verre,
Du tabac, dans une tabatière...

Combien est meilleure la condition
Du maître que celle du valet ?

— Le maître porte le bonnet (de cocu),
C'est le valet qui en est cause.

— Et combien est meilleur (le sort)
Du renard que (celui) du blaireau ?

— Le blaireau fouit la terre,
Le renard étrangle la poule.

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

LA SERVANTE DU RECTEUR

Le premier métier que je fis,
Fut de porter du papier timbré ;
Fut de porter les lettres,
A Morlaix, par les rues.

Et le second métier que je fis,
Fut de balayer là où ce n'était pas propre ;
De balayer sur le pavé la boue,
Et c'est là l'état d'un Normand.

Je trouvais des deniers, des liards ;
Un habit neuf j'avais eu,
Un habit neuf violet,
Comme en portent les jeunes gens.

Chercher de l'eau, je le faisais aussi,
Il faut bien gagner sa vie.
Près de la fontaine quand j'arrivai,
Une jeune fille, là, je vis.

— 16 —

— Plac'hic iaouanc, lavaret d'in
 Ha contant vee'h da dimizi ?
 — Salv-ho-c'hracz, mezhi, na on ket,
 Me 'zo matès gant eur bèlec.

Roët 'm boa d'ezhi da gredi
 Oann cabitenn 'n bord al listri ;
 Oann cabitenn 'n bord al listri,
 N'em boa gwelet biscoas hini.

Ar c'hovesad 'zo arruët,
 Da gâd ar person ez on èt.
 — Aotro person, d'in-me lâret
 Ha mad ez è carout merc'hed ?

— Madic awalc'h caroud¹ merc'hed,
 Gant na vent ket minorezed ;
 Me em eus unanic maget,
 Aouenn em eus a ve tapet ;

Aouenn em eus a ve tapet
 En pech eun normand benaket,
 Pe en chadenn ann amitié,
 Faut ma ran d'ezhi liberté,

— Oh ! pebus fortun em eus grèt !
 Caout eur plac'h a bemp mil scoed ;
 Caout eur plac'h a bemp mil scoed,
 Ha me n'em boa ket pemp gwennecc !

Canet gant Nathalie GOASENZOUT,
Pleudaniel, 20 septembre 1888.

¹ VAR. : Debauch.

— 17 —

— Jeune fille, dites-moi.
Si vous seriez contente de vous marier ?
— Sauf votre grâce, dit-elle, je ne le suis pas ;
Je suis servante chez un prêtre.

Je lui avais donné à croire
Que j'étais capitaine, à bord des navires ;
Que j'étais capitaine, à bord des navires,
Moi qui jamais n'en avais vu un.

Le temps de se confesser est arrivé,
Trouver le recteur je suis allé.
— Monsieur le recteur, dites-moi
S'il est bon d'aimer les filles ?

— Il est pas mal bon d'aimer ¹ les filles,
Pourvu qu'elles ne soient pas mineures.
Moi, j'en ai élevé une toute petiote,
J'ai bien peur qu'elle ne soit attrapée.

J'ai bien peur qu'elle ne soit attrapée,
Dans le piège de quelque Normand,
Ou dans la chaîne de l'amour,
Faute de lui donner liberté...

— Oh ! quelle fortune j'ai faite !
En ayant une fille de cinq mille écus !
En ayant une fille de cinq mille écus,
Moi qui n'avais pas cinq sous.

Chanté par Nathalie GOASENZOUT, à *Pleudaniel*,
le 20 septembre 1888.

¹ VAR. : de débaucher.